

Avant la guerre : attitudes d'attente et actions expectatives au XVII^e siècle
Journées d'étude à l'Institut historique allemand, 6-7 octobre 2014.

Albert Schirrmeister

L'époque moderne est saturée de guerres : le XVII^e siècle européen ne compte presque aucune année sans combat et les 15 ans qui suivent la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) sont la paix la plus longue de la période.

Les raisons de cette intensité ont fait l'objet de vastes recherches. On peut mentionner la facilité avec laquelle la guerre est déclarée juste, l'importance de la gloire pour la noblesse et pour le monarque (« la guerre c'est moi ! », comme le dit Johannes Kunisch en reprenant une phrase célèbre), les cas de successions dynastiques de plus en plus complexes, les conflits autour de la construction des Etats etc. Mais la paix est tout de même considérée comme un bien précieux et il est indispensable de justifier une guerre à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Mais les recherches sur la paix à l'époque moderne se concentrent sur les après-guerre : les négociations de paix, les règlements de paix, les fêtes de la paix etc. Jusqu'à maintenant peu de recherches ont été menées sur l'avant-guerre.

Ces deux journées d'étude vont prendre le chemin inverse et interroger le *comment* de la préparation de la guerre. Nous travaillerons ainsi à partir de l'hypothèse selon laquelle les temps de guerres sont préparés et prévus par des écrits, toutes sortes d'écrits. Ce sont les écrits qui montrent – dans leurs écritures – différentes attitudes d'attente et qui sont donc eux-mêmes des actions expectatives. Nous aborderons donc deux ensembles de problèmes qui se recoupent : la temporalité ou l'historicité d'une part et l'extension du périmètre de l'État d'autre part.

Quelles sont les effets de l'interaction de ces deux catégories de problèmes ? Comment le futur se transforme-t-il par sa description dans les écrits et l'État par la participation de différents acteurs ? Comment évolue le sentiment d'implication des différents acteurs (surtout en dehors des institutions) dans les temps de crise politique ? Quels rôles sont attribués aux différents acteurs – soit par eux-mêmes, soit par d'autres acteurs ?

Quelles sont les relations entre un pouvoir qui se réalise dans le secret – qui sait toujours mieux – et le public ? La possibilité de restreindre l'information, de décider quelles informations doivent être transmises, est mise en cause par le danger des rumeurs qui perturbent les intentions et les objectifs des acteurs du pouvoir.

Pour débattre de ces questions – et d'autres qui leurs sont reliées – différentes situations historiques des XVI^e et XVII^e siècles seront considérées afin de mettre en lumière les évolutions historiques à la fois du côté des médias, de la formation de l'Etat et de l'organisation de la guerre.